

A côté de la politique, Cesla Amarelle a deux autres vies

MEHDI-ST PHANE PRIN

Elle court, Cesla Amarelle, la présidente du Parti socialiste vaudois. Modifier la Constitution vaudoise, réconforter ses élus, réparer des gaffes, préparer les élections, négocier avec des manifestants d'extrême gauche, la vie de cette Yverdonnoise de 37 ans tourbillonne. Véritable actrice, tour à tour colérique, ronchonne, diplomate, rassurante, amusante, pensive, elle mord la politique à pleines dents. L'explication de sa réélection à la tête des roses ce printemps par *standing ovation*, événement exceptionnel. La députée agace souvent, mais sa franchise et son sens stratégique lui ont offert une popularité inébranlable dans son parti, et le respect de la droite.

En revanche, peu se doutent que cette agitatrice, au sens noble du terme, cache deux autres vies derrière la politique.

La brillante juriste est devenue prof de droit à l'Université de Neuchâtel en 2009. «Il s'agit d'un poste à 100%, même si la carrière universitaire laisse une certaine liberté.» Spécialiste des questions de migration, Cesla Amarelle revendique son ambition professionnelle. Elle doit cependant la faire rimer avec son rôle de maman de deux petites filles. «J'ai de la chance, j'ai pu engager une employée de maison à 100%. Je n'ai vraiment pas l'impression de faire un exploit.» Compagne d'un proche collaborateur de Pierre-Yves Maillard, elle compte également sur deux grands-mans. Cette troisième vie, la privée, la féministe n'aime pas la dévoiler. «J'ai horreur du

côté people des élus politiques. C'est se faire voler un peu de son âme. Un portrait représente l'extrême limite.» Sans compter de longues négociations pour réussir à la faire quitter la politique et aborder son étonnant parcours.

Née en Uruguay trois mois après un coup d'Etat militaire, cette fille et petite-fille de socialistes sud-américains pourrait faire l'objet d'un roman. Ses parents la prénomment Cesla, pour Communauté des Etats socialistes latino-américains. «C'était les années 1970, mes parents croyaient à une certaine utopie et au projet de socialisme démocratique de Salvador Allende.» Après avoir tenté de lutter pour le retour de la démocratie, la famille prendra le cap de la Suisse. Scientifiques pour des organisations internationales basées à Genève, les parents choisissent de s'installer dans la ville ouvrière d'Yverdon, en 1977.

«Les gens parlaient beaucoup d'argent. J'étais la seule

étrangère de la classe, cela me paraissait bizarre.» Famille d'universitaires avec travail, l'intégration sera facile. «Je ne sais pas comment j'aurais vécu cette période si nous étions passés par une procédure d'asile.»

Des années plus tard, devenue Suisse sans difficulté, elle prendra la tête de la médiatique révolte vaudoise contre le renvoi de Kosovars par la Confédération. «Lors de la bataille pour les 523, je me suis rendu compte que cela valait la peine de se battre, de s'engager en politique.» La militante socialiste, entrée dans le parti en 1999, lance alors véritablement sa carrière politique. Cette fa-



rouche indépendante va réussir, à la surprise des observateurs, une ascension rapide chez les roses.

Grande travailleuse, Cesla Amarelle a le don de vivre plusieurs passions en même temps. Au gymnase d'Yverdon, elle suivait les cours du Conservatoire tout en militant contre la privatisation de la Maison d'Ailleurs, vendant aussi des timbres pour préserver la Grande Carrière. A l'Université de Lausanne, elle mènera de front le droit et les Hautes Etudes commerciales. «Franchement, j'étais mauvaise en HEC. C'était de la curiosité pour mieux comprendre les milieux économiques. Mon truc, c'est le droit.» Ce qui ne l'empê-

ENGAGÉ

La présidente du Parti socialiste vaudois porte un prénom révolutionnaire. Uruguayenne d'origine, elle s'est intégrée sans passer par une procédure d'asile.

LAUSANNE,
17 JUIN 2010,
PHOTO
PATRICK MARTIN

chera pas, en plus de ses multiples examens, de participer à la révolte des étudiants du milieu des années 1990, qui coûtera son poste à un socialiste, le conseiller d'Etat Jean Jacques Schwaab.

Auteur de plusieurs livres de droit par année, Cesla Amarelle n'aime pas passer pour une intellectuelle. Biffant de ses discours les grands concepts, les dialectiques complexes, elle séduit par sa simplicité les ouvriers et les syndicalistes – la base de son parti. Au Grand Conseil, les élus de droite craquent pour cette socialiste qui a le sens de l'humour, même s'ils la craignent. «Pour faire de la politique, il faut aussi savoir s'amuser.» ■

1973

Naît le 14 septembre à Montevideo (Uruguay). Ses parents et grands-parents sont militants socialistes.

1977

Arrive à Yverdon-les-Bains, où elle passe toute sa scolarité. Y vit aujourd'hui avec un nouveau partenaire.

1999

Adhère au Parti socialiste vaudois.

2002

Rencontre son compagnon. Leur première fille naît en octobre 2007. Elle est rejointe en décembre 2009 par une petite sœur.

2004

Engagement associatif et politique autour de l'obtention de permis humanitaires pour 523 requérants d'asile (affaire des 523).

2007

Deputée au Grand Conseil.

2008

Deviens présidente du Parti socialiste vaudois. Reélue en 2010.